L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 FEVRIER 1892. 65ème Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 15 FEVRIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Onorato & Stuart, aux Nos 152 rue du Canal et 27 rue Carondelet, tout le contenu des caves situées aux susdits numéros, consistant en vins, liqueurs, installations, etc.

La récolte des vins, en 1891, en France.

Nos journaux de Paris, du 26 janvier, nous apprennent que les statistiques officielles que vient de publier le ministère de l'agriculture, donne le produit de la récolte des vins pendant l'année 1891.

Il est utile d'en extraire quelques chiffres.

La récolte des vins, en 1891, est évaluée à 30.139.000 hectolitres pour 1.763.000 hectares de vignes—soit, en moyenne, 17 hectolitres à l'hectare. Elle présente une augmentation de 2.723.000 hectolitres sur celle de 1890, et de 688.000 hectolitres, par rapport à la production moyenne des dix dernières années.

D'après les estimations faites dans les départements, la valeur totale de la récolte de 1891 ressortirait à 1.009.000.000 de francs, chiffre correspondant à un prix moyen de 33 fr. 50 c. par hectolitre. Bien que ce prix soit inférieur de 2 fr. 50 c. à celui de 1890, la valeur de la récolte de 1891 dépasse encore de 20 millions l'évaluation de 1890.

Les augmentations portent sur 44 départements. Les plus élevées apparaissent dans les départements de la Gironde, du Gers, d'Indre-et-Loire, de Maine et Loire, de Loir-et-Cher, de la Loire Inférieure, du Puy-de-Dôme, de la Vienne, du Calvados, du Var, de l'Yonne, du Lot et Garonne, des Deux Sèvres, de la Dordogne, des Basses-Pyrénées, du Tarn et-Garonne et de l'Indre.

Les diminutions portent sur 32 départements; elles sont particulièrement sensibles dans le Rhône, le Rhône-et-Loire, les Pyrénées Orientales, l'Aude, le Gard, la Marne, la Loire, la Haute-Marne, la Côte-d'Or, l'Allier, Seine-et-Oise, la Meuse, la Haute Savoie, l'Isère, le Jura et l'Aube.

On s'accorde à reconnaître que la qualité est généralement bonne, et, parfois, même supérieure à celle obtenue en 1890 et en 1889. Si, cependant, la valeur moyenne de l'hectolitre s'est abaissée de 2 fr. 50, en 1891, cela tient à l'abondance de la production des vins communs dans quelques régions des vins communs dans quelques régions.

La reconstitution des vignobles s'accomplit activement.

Si l'on veut se rendre compte de l'importation des étrangères, on trouve près de onze mille hectolitres pour les onze premiers mois de l'année.

Les vins d'Espagne figurent dans ce chiffre pour 8 542.000 hectolitres; les vins d'Italie pour 8,000 hectolitres; les vins de Portugal pour 20.000 hectolitres; les vins d'Algérie pour 1,167,000 hectolitres; ceux de Tunisie pour 10,000 hectolitres.

Depuis la loi sur les vins de raisins secs, le chiffre de la production de ces vins s'est élevé de 1,292.350 hectolitres à 1.704,446 hectolitres.

Le gouvernement évalue à un milliard un million le produit de la récolte de 1891.

Voici quel a été, depuis 1881, le mouvement de la production, de l'importation et de l'exportation des vins:

Années	Vins de toutes sortes: Récoltes	Importat.	Exportat.	Nombre des hectares en vignes	Product. moyenne à l'hectare	Valeur moyenne de l'hectolitre	Valeur totale	Importation	Exportation	Excédant des importations	Excédant des exportations
	hectolitres	hectolitres	hectolitres	hectares	hectolitres	francs	francs	francs	francs		
1881	50.000.000	1.000.000	1.000.000	1.800.000	27,800	50	1.400.000.000	50.000.000	50.000.000		
1882	45.000.000	1.000.000	1.000.000	1.800.000	25,000	50	1.250.000.000	50.000.000	50.000.000		
1883	29.000.000	1.000.000	1.000.000	1.800.000	16,100	50	800.000.000	50.000.000	50.000.000		
1884	32.000.000	1.000.000	1.000.000	1.800.000	17,800	50	900.000.000	50.000.000	50.000.000		
1885	29.000.000	1.000.000	1.000.000	1.800.000	16,100	50	800.000.000	50.000.000	50.000.000		
1886	30.000.000	1.000.000	1.000.000	1.800.000	16,700	50	850.000.000	50.000.000	50.000.000		
1887	27.000.000	1.000.000	1.000.000	1.800.000	15,000	50	750.000.000	50.000.000	50.000.000		
1888	23.000.000	1.000.000	1.000.000	1.800.000	12,800	50	650.000.000	50.000.000	50.000.000		
1889	28.000.000	1.000.000	1.000.000	1.800.000	15,600	50	800.000.000	50.000.000	50.000.000		
1890	27.000.000	1.000.000	1.000.000	1.800.000	15,000	50	750.000.000	50.000.000	50.000.000		
1891	30.139.000	1.000.000	1.000.000	1.763.000	17,000	33 50	1.009.000.000	11.000.000	2.488.000	8.530.500	1.821.500
Moyenne	29.139.000	1.000.000	1.000.000	1.763.000	16,500	50	825.000.000	50.000.000	50.000.000		
Moyenne des 10 dernières années	28.000.000	1.000.000	1.000.000	1.763.000	15,800	50	790.000.000	50.000.000	50.000.000		

La production de l'Algérie s'est accrue beaucoup: la superficie des terrains plantés a augmenté de 8.500 hectares en 1891, et la récolte a dépassé, de 1,214,000 hectolitres, celle de 1890.

X.... est un des interrupteurs les plus acharnés de la chambre: il apostrophe les orateurs, les ministres, et n'est content que quand il a été rappelé à l'ordre.

Un collègue lui reprochait ses habitudes de violence:

—Oh! moi, grogna l'élu d'un groupe rural, il faut que je mette les pieds dans le plat....

—Non, mais faites-les trotter! lui dit M. Rane.

Un acte de la correctionnelle:

Les gardes avaient amené un simable cheval de retour. Le président consulte son dossier. Après quoi:

—Accusé, le cheval que vous avez fait il de fois que vous comparaissez devant le tribunal?

Les alors, avec son plus gracieux sourire:

—Oh! monsieur le président, on ne compte pas avec les amis.

Deux concierges s'intéressent aux prédictions météorologiques.

—Eh bien, Gnon, qu'il dit, vot'journal!

—Ah! ma chère, il prédit un cyclone pour le 28 janvier!

Un mot d'Albert Wolff, cahumé dans le *Liberté*:

Il venait de gagner une dizaine de mille francs sur une banque dont un ami avait fait à peu près tous les frais.

Le ponte, homme mal élevé, se lève et murmure avec colère en quittant sa place un mot de...

Wolff l'entend, ne dit rien et échange ses jetons tranquillement. Puis au moment où il vient de serrer les billets de banque, s'approchant de notre homme:

—Je retourne au Jardin des Plantes, qui dit il avec un bon sourire.

Un fiacre accroche une lourde voiture de blanchisseur:

—Eh! va donc, crie le cocher, eh! va donc, *noyeur* de puces!....

Le dernier mot de la mode pour les femmes, d'après un journal parisien:

Pantalon, chemise en flanelle de coton. Le [illegible] bleue; de préférence, [illegible]

[illegible] pantalon en chamois, [illegible] pour aller au [illegible] bleue, [illegible] de velours [illegible] Collier [illegible] médailles, ou col de fo[illegible]

La tenue de salon consiste en [illegible] en cachemire ou en velo[illegible] de perles, avec une couronne [illegible] armoiries brodées sur la collerette.

Les plaisanteries de l'orthographe.

Un commissionnaire en vins dicte à un employé une circulaire aux clients:

"Monsieur, nous vous recommandons spécialement notre cuvée spéciale dernière récolte. Ce jus divin...."

Puis il regarde par-dessus l'épaule du scribe, et lit, avec terreur:

"Ce jus dit vin!!"

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 15 FEVRIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Onorato & Stuart, aux Nos 152 rue du Canal et 27 rue Carondelet, tout le contenu des caves situées aux susdits numéros, consistant en vins, liqueurs, installations, etc.

FEUILLETON.

CHAINE DORÉE.

GRAND ROMAN INÉDIT.

—PAR—

PIERRE SALES.

PREMIÈRE PARTIE

(Suite.)

Alors, il respira, et, regardant sa montre:

—La police va arriver, préparons-nous à la recevoir.... Ma fable est parfaitement imaginée.... Geneviève comprendra qu'elle ne peut nous trahir, elle croira d'ailleurs que j'ai loyalement frappé mon adversaire.... de tout ce qui s'est passé ici, il ne reste plus qu'un cadavre, les morts ne parlent pas.... Nous sommes sauvés.

V

LÉGITIME DÉFENSE.

Geneviève, en ce moment, sortait peu à peu de la longue prostration où elle était tombée. Elle entr'ouvrait furtivement les yeux, ne regardant rien, ne voyant pas son père qui, pourtant, guettait son réveil avec une affreuse anxiété; elle s'imaginait presque qu'elle avait rêvé, que son âme si craintive avait été la victime d'un horrible cauchemar.... Non, il n'était pas possible qu'un combat impie se fût engagé entre son frère et son bien-aimé..... Elle avait dû s'endormir en attendant Raymond; et, sans doute, il devait s'impatienter au fond du parc; elle allait courir bien vite pour le retrouver, et il rirait de ses terreurs, comme hier, comme toujours.....

Mais soudain, elle sentit la main glacée de son père qui se posait timidement sur la sienne et sa voix douceureuse qui prononçait avec émotion:

—Geneviève.... Ma pauvre enfant!...

Il n'avait plus besoin de jouer la comédie: tout ce qui restait de bon en lui s'était réveillé devant le spectacle de sa fille étendue, brisée par le chagrin et qui, dans son évanouissement, était encore tordue par les sanglots. Dès qu'il avait pu dominer sa terreur, il avait soigné Geneviève avec une réelle sollicitude: il lui avait d'abord enlevé ce poignard; puis, ayant défait son corset, il l'avait enveloppée de ses couvertures, et il attendait au pied du lit, anxieusement, comme auprès d'une malade en danger.

Et, avant qu'elle lui eût posé une question, il la prenait, la soulevait dans ses bras, la pressait contre son cœur, lui prodiguant sa tendresse avec un curieux mélange de vérité et d'hypocrisie.

Et, tout d'abord, elle s'abandonnait sans contrainte à ce bonheur d'être caressée par son père. Puis, il se mit à parler d'une voix brève, fiévreuse, cherchant à consoler sa fille, à se faire pardonner, à préparer l'avenir.

—Pauvre enfant! Quel chagrin nous te causons!..... Mais comprends combien nous avons souffert aussi!.... Te voir compromise, perdue, toi, notre bonheur, toi dont l'honneur nous est si cher.... Tu as été bien coupable; mais je te pardonne en raison de l'abominable chagrin que tu vas éprouver par nous....

Il ne faisait encore que de timides allusions au dénouement de ce drame; il voulait avoir reconquis sa fille avant de lui annoncer la terrible vérité.

—J'ai peut-être été un mauvais père, je n'ai pas su remplacer la mère absente, éloigner de toi les idées pernicieuses.... Et toi, pauvre innocente, tu étais livrée, sans défense, aux entreprises des audacieux.....

—Mon père, balbutia-t-elle, interrompe presque à chaque mot par des hoquets, mon père, je vous en supplie, soyez bon, soyez indulgent pour lui....

—Quel était cet homme? me dira alors demander le comte.

Geneviève lui jeta un regard affolé.

—Vous dites, mon père?

—Je voudrais savoir le nom que portait cet homme.

—Vous voulez dire: le nom que porte mon bien-aimé?

—Il ne le porte plus, hélas! prononça tristement le comte en baissant la tête.

—Mon! est-ce possible! s'écria la jeune fille d'une voix étranglée.

—Dans ce fatal duel, le sort lui a été contraire....

—Non, mon père, non! il n'est pas possible qu'il soit mort!..... S'il est bless, on pourra le sauver.... Par pitié, mettez moi de courir auprès de lui, de le soigner.

Elle essayait de quitter son lit; le comte l'y maintint, doucement, mais fermement.

—Tu l'aimais donc bien follement!

Elle fixa sur son père des yeux éperdus. Sous son corps fut agité d'un glacial frisson, et elle bégayait:

—Mais que vais je devenir, mon Dieu.... S'il est mort, je n'ai qu'à mourir, moi aussi, moi sa femme!..... Non, mon père, vous m'abusez..... Vous espérez Peut-être m'amener à renoncer à lui, à cause de ce mariage dont vous me menaciez..... C'est que vous ne saviez pas combien je l'aime! Je suis à lui, je ne puis être à aucun autre.....

—J'espère, interrompit le comte d'un ton sévère, que tu es trop innocente pour comprendre le sens de tes paroles!

Elle retomba sur son lit, épouvantée, comprenant au contraire combien sa faute était irréparable, et joignant les mains:

—Oh! Je vous en supplie, mon père, dites moi que mon bien aimé n'est pas mort.... Ce serait trop affreux de penser que le malheur de toute ma vie me viendrait de mon frère!....

Le comte se troubla un peu; puis, comme s'excusant et excusant son fils.

—C'est un malheur, un grand malheur, je le reconnais..... Peut-être aurions-nous du donner notre scène. Mais l'injure faite à notre honneur, à notre famille dans ce qu'elle a de plus précieux, était trop sanglante; elle ne pouvait se laver que dans le sang..... Tu as été témoin que nous pouvions frapper ce jeune homme sans qu'il se défendît; Gaston, aveuglé par son amour fraternel, allait même le faire. Je l'en ai empêché; j'ai voulu un combat loyal, sinon régulier.... Ton frère pouvait succomber; j'aurais pris alors sa place..... Nous risquions notre vie, comme ce jeune homme la risquait: c'était le jugement de Dieu! Si Gaston a été vainqueur, et un moment je l'ai cru perdu, s'il a été vainqueur, c'est que Dieu le voulait..... Accepte courageusement sa décision et redevient toi-même, c'est-à dire la fille du comte de la Terrade, pour qui rien ne doit exister au-dessus de l'honneur du nom! Geneviève, j'ai confiance que tu ne désobéiras plus.....

—Aussi, c'est vrai!..... Mon frère m'a tué mon époux.... Mon Dieu! comment avez-vous pu permettre une chose semblable!.... Mon Dieu, si vous avez pitié de moi, prenez-moi avec ma vie, je n'ai plus rien à faire en ce monde.....

Et la malheureuse sanglotait, tordue par de longs spasmes, s'arrachant des bras de son père qui essayait vainement de la calmer, de la consoler. Et elle murmurait:

—Laissez-moi, je vous en supplie, laissez-moi seule.... seule.... seule!

En ce moment la cloche de la grille retentit. Le comte prononça, la gorge serrée:

—La police sans doute!

—La police, mon père!

—N'avons-nous pas dû la prévenir, à la suite de ce drame?....

—Dieu!.... Mais on ne va pas m'interroger! s'écria Geneviève avec effarement.

—Non, rassure toi, je saurais t'éviter tout ce qui pourrait te torturer encore. Et, dès que j'aurai fait ma déposition, je viendrai te rejrouver. Courage, ma pauvre enfant!

Il l'embrassa avec se bizarre mélange d'hypocrisie et de sincérité qui, devant la douleur de sa fille, était emparé de son âme. Il répéta:

—Courage! Et aie confiance en ton père.

Et il descendit, tandis qu'elle demeurait étendue sur sa petite couche, pleurant, pleurant encore, poumant des plaintes informes et, de temps en temps, bégayant le nom du bien-aimé.

Le comte rencontra, dans le salon de la villa, le commissaire de police de Saint Denis, devenu qui Gaston, avec un grand calme, commençait déjà le récit du drame.

—Mon père, dit-il—M. le commissaire de police de Saint Denis qui a eu le bonté d'accourir immédiatement à notre appel.

Les deux hommes s'inclinèrent; et Gaston reprit:

—Je vous disais donc, monsieur, que, depuis près d'un an, des rôdeurs s'introduisaient dans notre propriété, pour nous dérober soit des fleurs, soit des fruits.....

—En effet, interrompit le commissaire; j'avais même reçu, à cet égard, un rapport du garde champêtre d'Epinay.

—Nous nous étions naturellement plaints à lui plusieurs fois; nous avions même, à diverses reprises, organisé la surveillance, mais en vain; les rôdeurs nous échappaient toujours; et, comme on ne peut pas passer son nuits à l'affût, les vols recommençaient dès que la surveillance cessait. C'est donc uniquement au hasard que nous devons d'avoir surpris le.. ou du moins un des malfaiteurs. Mon père et moi nous rentrions de Paris, et, suivant notre habitude lorsque nous revenons un peu tard, nous avions fait arrêter notre voiture à une certaine distance de la villa; ce drôle n'était donc mis en éveil par rien, il n'aura pas entendu le grincement de la porte de la grille, et nous sommes arrivés à notre maison sans avoir été aperçus. C'est alors que je l'ai vu, coupant tranquillement des fleurs.....

—Mon fils voulait aussitôt se jeter sur lui, dit le comte, à qui le sang-froid de Gaston rendait toute son assurance; mais je l'ai forcé à prendre une arme.....

—Heureusement! fit Gaston; car sans cela, je ne serais pas en train de vous expliquer les incidents de cette nuit. J'ai donc pris une épée, dans notre salle d'armes.

—Et moi un couteau de chasse, ajouta le comte. Et nous nous sommes précipités sur le malfaiteur; il était courageux, car il nous a résisté de pied ferme. Il n'a fui que lorsqu'il s'est senti frappé.....

—Légèrement?

—Je crains, hélas! que, dans l'ardeur du combat, nous n'ayons eu la main malheureuse.

—D'ailleurs, dit Gaston, j'ai fait prévenir un médecin. Mais venez, monsieur, que je vous conduise près de cet infortuné.

Les trois hommes se rendirent vivement au fond du parc.

—C'est là qu'il est tombé, dit Gaston.

Et il se penchait pardessus le mur; mais il se releva aussitôt, tout tremblant, effroyablement pâle.

—Qu'avez vous donc? demanda le commissaire de police.

—Qu'avez vous? répéta le commissaire de police.

—Rien.... rien.... balbutia Gaston.

Et, se penchant de nouveau:

—C'était bien ici pourtant..... Du reste, vous pouvez distinguer du sang au pied du mur.

—En effet, prononça lentement le magistrat.

—Heureusement pour le comte et son fils, il ne songea pas à les examiner; leur trouble les aurait trahis; tous les deux tremblaient, claquaient des dents.

—Et vous être certain que c'est ici? interrogea le commissaire, toujours penché sur le mur et cherchant à droite et à gauche.....

Gaston se mordit les lèvres jusqu'au sang et, articulant difficilement ses mots:

—Le bandit avait, pour se défendre, une canne plombée, et sans doute connaissait-il l'escrime, car il s'est joué habilement que vigoureusement défendu.....

—Et naturellement, demanda le commissaire en se relevant, il devait rompre pour gagner ce mur et s'en sauver?.... Mais où donc l'avez-vous attaqué?

—Devant notre terrasse.....

Gaston rameua le magistrat devant la maison; le comte suivait d'un pas d'automate, n'essayant même plus d'ajouter une parole à la déposition de son fils: la pensée que le bien-aimé de sa fille avait pu échapper à la mort le terrassait. S'il s'était trouvé seul, il eut absolument perdu la tête.

Mais Gaston avait eu des défaillances momentanées; et il achevait maintenant son récit avec les détails les plus précis:

—Tenez, voici, monsieur, le rosier sur lequel il était assis, tenant de couper des fleurs. Vous pouvez les voir à terre....

—Et voici son couteau, dit le magistrat en se baissant.

Il ramassait le couteau que Gaston avait enlevé de la poche de son adversaire. Le vol se trouvait bien nettement établi.

—Notre pensée, continuait Gaston, était de nous emparer simplement de lui; mais quand nous avons vouln l'entourer, mon père et moi, il a pris sa canne qui était déposée à terre auprès de lui, et il nous a pour ainsi dire attaqués le premier.... Mà'gré mon habitude de l'escrime, j'ai failli recevoir un coup terrible.....

—Et vous vous êtes aperçus qu'il n'eût pas plutôt un couteau, un de ces larges couteaux de rôleur, ou un revolver....

—Ah! je vous jure bien que sa canne était une arme autrement redoutable entre ses mains.... Le voici, d'ailleurs.

Du bout du doigt, il la ramenait au milieu de la mare de sang qu's'étendait devant la terrasse.

—C'est juste, dit le commissaire, pesant la canne plombée.

—Et, au instant, je me sais cru perdu.... Sans mon père....

Gaston jetait un regard énergique au comte de la Terrade; celui ci parvint à dominer son effroi, et il dit;

—Mon fils plaisait.... Et pourtant, il me fallait guérir de frapper cet homme par derrière..... En outre, c'était un tel corps à corps, et j'étais si ému que je tremblais de mal diriger ma main.... J'ai frappé cependant.... C'est tout ce dont je me souviens.....

—Mais si vous l'avez frappé ici, comment a-t-il pu gagner ce mur?

Gaston répondit, pesant bien ses paroles.

—Il a chancelé d'abord.... Je crois même qu'il a dû tomber.... là, devant vous.... Moi j'avais les yeux obscurcis.... Je me suis battu plusieurs fois en duel, mais jamais je n'avais éprouvé une telle angoisse.... J'avais beau me dire que nous étions en état de légitime défense, l'amort de cet homme me faisait Je l'avais frappé, mol aussi, au même instant que mon père.... J'ai dû, pour ne pas me renverser, m'appuyer sur mon épée.... Et quand je suis redevenu maître de moi, ce malheureux fuyait.... Je n'ai osé le poursuivre qu'au bout de quelques secondes..... Il était déjà au fond du parc.... Il passait par dessus le mur.... et il est tombé raide à l'endroit que vous avez examiné tout à l'heure.... Je le croyais mort, bien mort, et je ne voulais pas qu'on touche à son cadavre avant votre arrivée..... Que sera-t-il devenu? Avait-il des complices qui l'ont enlevé?..... Aura-t-il roulé machinalement jusqu'à la Seine?

—C'est ce dont nous allons nous assurer, monsieur, dit le magistrat; nous interrogerons ensuite vos gens.

Comme les trois hommes s'éloignaient, le jardinier arrivait, ramenant un médecin.

Il semblerait, lui dit le commissaire, qu'on vous ait dérangé inutilement, mais je vous prie de vouloir bien nous suivre; il ne saurait y avoir trop de témoins pour une aussi mystérieuse affaire.

Après quelques mots d'explication, tout le monde traversa le parc et, par un petit escalier de service, gagna le chemin de halage.

Le soleil n'était pas encore levé; mais la clarté du jour augmentait de minute en minute, permettant de rechercher les moindres traces sur la route toute humide d'une rosée blanche.

—Avançons doucement, messieurs, disait le magistrat.

Et il marchait à demi-courbé, les yeux obstinément fixés à terre.

—Bien, murmurait-il, rien.... Si l'on est venu au secours du blessé, ce n'est certainement pas de ce côté.

Il arrivait à l'endroit où Raymond avait été précipité par le frère de Geneviève.

—C'est bien ici qu'il est tombé.... Le doute est impossible, voici les traces de sang sur le mur, cette grosse tache au pied.... Veuillez m'attendre ici, messieurs, et ne pas piétiner autour de cette tache.

Lui, la dépasse, marpha une cinquantaine de mètres, toujours courbé.

—Rien encore, dit-il en revenant: partout la couche de rosée est intacte, il n'y a aucune herbe de foulée sur les bords, aucune marque sur le chemin. C'est par ici, mes amis, que dans la Seine que le blessé a disparu.

Il examine le chemin, l'herbe qui, là, était très foulée, même un peu arrachée.... Les jaches sanglantes se continuaient sur la berge, jusqu'au ras de l'eau. Mais aucune trace de pas, ce qui semblait indiquer que le blessé avait inconsciemment roulé dans le fleuve....

—A moins, dit Gaston, que ses complices ne l'aient traîné derrière eux; et, dans ce cas, le corps aurait effacé les traces des pas..... Si nous explorions immédiatement le fleuve? J'ai mon canot à quelques mètres.....

Le commissaire accepta avec empressement. Gaston et le jardinier allèrent détacher le canot de son embarcadère et la conduisirent devant le magistrat, qui y monta avec eux. Et, avec une gaffe, ils se mirent à explorer le fond du fleuve, en face de l'endroit où il était présumable que le blessé avait dû tomber. Et, comme ils ne trouvaient rien, ils allaient plus loin, ils traversèrent le fleuve. Et ils revinrent enfin, sans avoir obtenu le moindre résultat.

Ou le blessé avait été enlevé par des complices, ou, ce qui paraissait beaucoup plus plausible, il avait bougé machinalement, était tombé dans la Seine, et le courant l'avait emporté, à moins qu'il ne fût enlacé par les herbes.

....Cachée derrière un rideau, Geneviève, depuis quelques instants, assistait à ces allées et venues, à cette enquête. Elle avait vu tous ces hommes descendre sur la route, et elle s'imaginait qu'on allait remonter le cadavre du bien-aimé: c'était cette consolation suprême que d'aller secrètement pleurer sur lui.... Et puis, un dernier espoir restait au fond de son cœur, c'est que les blessures de Raymond pouvaient n'être pas mortelles; et la science accomplit de tels prodiges aujourd'hui!....

Quand elle vit le commissaire et Gaston et le comte, puis le médecin, le jardinier remonter dans le parc, et tous semblant stupéfaits son espoir grandit encore.....

Oh! comme elle aurait voulu descendre demander des explications!..... Elle présentait la vérité: on avait cru son bien-aimé frappé à mort; mais il avait pu s'enfuir, se traîner loin de cette maison maudite!.....

—Ah! que font tous ces hommes en bas? Que fait mon père, au lieu d'venir me consoler, me rassurer?.....

Elle entendait des voix, dans le salon, au-dessous de sa chambre.

Le commissaire de police cherchait à s'assurer de nouveaux renseignements avant de dresser son procès-verbal. Mme Michelin, les domestiques défilaient devant lui.

Et des témoignages très affirmatifs établissaient les vols répétés de fleurs et de fruits, l'inutilité de la surveillance organisée jusqu'à ce jour, l'audace des malfaiteurs qui se jouaient de la justice.... Puis, le magistrat enregistrait le récit circonstancié de Gaston, qui le répéta identiquement dans les mêmes termes, appuyant sur ce fait que son père et lui s'étaient trouvés dans le cas de légitime défense.... Lui seul pouvait parler, lui seul pouvait donner des éclaircissements à la justice: le drame n'avait eu d'autres témoins que lui et son père; son père ne le démentirait pas. Personne, d'ailleurs, ne songerait à le démentir, tellement son récit semblait la vérité même.

Quand le soleil se leva, un radieux soleil de printemps, toutes les formalités préliminaires étaient achevées. On avait indiscutablement établi que le comte de la Terrade et son fils, surprenant un malfaiteur dans leur propriété, avaient été forcés, pour défendre leurs vies, de le tuer. Quant à ce malfaiteur inconnu, on retrouverait sans doute son cadavre en faisant les fouilles dans la Seine.

Lorsque le père et le fils, débarrassés de ces ennuyeux agents de police, de leurs domestiques, de Mme Michelin, se virent face à face dans le salon de la villa, ils demeurèrent longtemps sans oser se regarder, secoués l'un et l'autre de longs frissons.

—J'ai admiré ton énergie, murmura enfin le comte.

—Ah! mon père, j'en aurai jusqu'au bout.

—Mais..... si ce jeune homme..... n'était pas mort?..... Si quelque ami inconnu était parvenu à le sauver?

—Non, non, mon père, dit vivement Gaston; il dort au fond de la Seine.... Et d'ailleurs, que nous importe, après tout, qu'il soit mort ou vivant, pourvu que, pendant un mois, Geneviève le croie mort?..... En admettant qu'il ne soit échappé, je lui ai donné un trop solide coup d'épée pour qu'avant huit ou dix semaines il soit capable d'entraver nos projets. D'ici là, ils seront accomplis, l'espère!

VI

LE PÈRE ET LA FILLE.

Depuis longtemps, Geneviève était agenouillée dans sa chambre, toute baignée de soleil, et, les mains jointes, ne pleurant plus, s'abandonnant à l'espérance, elle suppliait Dieu, s'imaginant qu'il l'écoutait, qu'il était exaucé ses chers désirs.....

Ah! que Raymond eut échappé à la mort, et elle serait assez forte maintenant pour conquérir son bonheur. Tout à l'heure, son père ne s'était il pas montré bon, affectueux? Elle parviendrait à le vaincre, à lui faire accepter son ami opiniâtre, elle reconcilierait Raymond et son frère.... Et, dès cette nuit abominable, de ces haines, de ces colères furieuses, il ne resterait qu'un mauvais souvenir, qu'elle effacerait peu à peu par des trésors de tendresse.....

Pouvait elle désespérer quand elle sentait la vie redéployer et triomphalement ses ailes dans cette aube avec le soleil, avec les parfums de ses fleurs, l'air léger de mars et cet air si doux qui se purifiait encore dans les feuillages.

—Oh Dieu, non! Dieu ne peut pas permettre que mon bien aimé soit mort.... Sans mon père, il serait venu ce matin me trouver!

—Et pourtant elle n'osait pas sortir de chez elle. Elle entendit enfin des pas dans l'escalier.

—C'est lui!

Et, le visage tout angoissé, elle courut au devant du comte.

Gaston, qui marchait auprès de son père, s'arrêta net: il avait peur, comme il avait eu peur devant son adversaire étendu.

Le comte le poussa, et Gaston, le premier, affectueux beaucoup de tendresse, alla embrasser sa sœur, et il dit gravement:

—Pardonne moi.... Je suis navré de n'avoir pas su dominer mon emportement.... Pardonne-moi, ma chère Geneviève.....

Elle ne répondit rien, ne rendit pas son baiser à son frère: elle se sentait toute glacée, et il lui semblait que le plancher s'effondrait sous ses pieds.

Déjà Gaston s'était retiré; et le comte la prenait, l'entraînait par le bras, dans sa chambre; et, des yeux, elle l'interrogeait avec épouvante. Il la fit asseoir dans un grand fauteuil et, se mettant sur une chaise en face d'elle, il lui prit les mains:

—Ma pauvre enfant, tout est accomplis.... Le malheureux que tu as aimé....

Il s'arrêta tout tremblant; il s'attendait à une crise de larmes, et Geneviève demeurait immobile, toute raide, les yeux vagues comme si elle ne l'avait pas écouté. Il reprit nerveusement:

—Ce jeune homme est mort; et au cas où de nouvelles complications se produiraient, il faut que tu me dises son nom.....

Elle fut agitée d'une terrible secousse; puis ses lèvres se plissèrent en un rire convulsif. Et elle s'écria:

—Son nom! Il est plus grand que le vôtre, mon père; mais je ne consentirai à vous le dire que lorsque je saurai les explications que vous avez données à la justice pour justifier votre conduite....

—Te permettrais-tu donc de me juger? s'écria le comte avec une colère soudaine.

Mais il se calma aussitôt: ce n'était plus par la colère qu'il obtiendrait de sa fille l'oubli de son amour, le sacrifice d'elle-même.

Et il dit, avec un grand accent de mélancolie.

—J'ai fait ce que j'ai cru devoir faire pour sauvegarder l'honneur de ma maison; et mes dispositions sont prises pour que pas un journal ne révèle au public ce qui s'est passé chez moi..... Mes explications à la justice sont bien simples: je trouve un inconnu dans ma propriété, la nuit; je le tue! Que faisait-il chez moi? Les rapports de police auront l'indulgence de déclarer qu'il était.... quelque vagabond.

—Oh! mon père!

—Préférerais-tu que la réputation de Mlle de la Terrade soit à jamais ternie?..... Quant à ce malheureux, dont cet ami mystérieux a pu sans doute enlevé le cadavre, on déclarera qu'il a roulé dans la Seine, que le courant l'a emporté.... Et, la vérité ainsi habillée, il le restera, de tout ceci, que le gouvernement d'une déplorable faiblesse de ma fille, faiblesse que rien ne pourrait réparer maintenant et la réalité était connue.....La mort de ce malheureux jeune homme brise toutes les espérances que tu avais fondées sur lui.... Je le plains et je le plains de toute mon âme.

—Mort! prononçait Geneviève d'une voix éteinte. Vous êtes bien certain, mon père?.....

—Quand il a été étendu, tout sanglant, auprès de toi, ma colère s'est bien vite évanouie; j'aurais voulu le soigner, le sauver..... Il était froid, son cœur ne battait plus.....Nous l'avons porté sur la route, pour qu'on ne le trouve pas chez nous. Et, quelque la police admette qu'il ait roulé dans la Seine, je suis persuadé qu'on l'y désorientant emporté et

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 15 FEVRIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Onorato & Stuart, aux Nos 152 rue du Canal et 27 rue Carondelet, tout le contenu des caves situées aux susdits numéros, consistant en vins, liqueurs, installations, etc.

La récolte des vins, en 1891, en France.

Nos journaux de Paris, du 26 janvier, nous apprennent que les statistiques officielles que vient de publier le ministère de l'agriculture, donne le produit de la récolte des vins pendant l'année 1891.

Il est utile d'en extraire quelques chiffres.

La récolte des vins, en 1891, est évaluée à 30.139.000 hectolitres pour 1.763.000 hectares de vignes—soit, en moyenne, 17 hectolitres à l'hectare. Elle présente une augmentation de 2.723.000 hectolitres sur celle de 1890, et de 688.000 hectolitres, par rapport à la production moyenne des dix dernières années.

D'après les estimations faites dans les départements, la valeur totale de la récolte de 1891 ressortirait à 1.009.000.000 de francs, chiffre correspondant à un prix moyen de 33 fr. 50 c. par hectolitre. Bien que ce prix soit inférieur de 2 fr. 50 c. à celui de 1890, la valeur de la récolte de 1891 dépasse encore de 20 millions l'évaluation de 1890.

Les augmentations portent sur 44 départements. Les plus élevées apparaissent dans les départements de la Gironde, du Gers, d'Indre-et-Loire, de Maine et Loire, de Loir-et-Cher, de la Loire Inférieure, du Puy-de-Dôme, de la Vienne, du Calvados, du Var, de l'Yonne, du Lot et Garonne, des Deux Sèvres, de la Dordogne, des Basses-Pyrénées, du Tarn et-Garonne et de l'Indre.

Les diminutions portent sur 32 départements; elles sont particulièrement sensibles dans le Rhône, le Rhône-et-Loire, les Pyrénées Orientales, l'Aude, le Gard, la Marne, la Loire, la Haute-Marne, la Côte-d'Or, l'Allier, Seine-et-Oise, la Meuse, la Haute Savoie, l'Isère, le Jura et l'Aube.

On s'accorde à reconnaître que la qualité est généralement bonne, et, parfois, même supérieure à celle obtenue en 1890 et en 1889. Si, cependant, la valeur moyenne de l'hectolitre s'est abaissée de 2 fr. 50, en 1891, cela tient à l'abondance de la production des vins communs dans quelques régions des vins communs dans quelques régions.

La reconstitution des vignobles s'accomplit activement.

Si l'on veut se rendre compte de l'importation des étrangères, on trouve près de onze mille hectolitres pour les onze premiers mois de l'année.

Les vins d'Espagne figurent dans ce chiffre pour 8 542.000 hectolitres; les vins d'Italie pour 8,000 hectolitres; les vins de Portugal pour 20.000 hectolitres; les vins d'Algérie p